

➔ Les murs obliques, chroniques et haïkus.

Philippe Macé

Illustrations de Louis Moreau

Édition Pippa, 2019

ISBN 978-2-37679-019-8

15 €

Les murs obliques ou la vérité sur la vie de Philippe Macé.

Les murs obliques

Chroniques et haïkus



Illustrations de Louis Moreau

pippa

*père violent
mère tyrannique
grandir en apnée*

Né en 1956, Philippe Macé a connu le monde d'avant où, dit-il, « la vie n'était pas facile. Les gens travaillaient dur, les journées étaient longues et on manquait d'argent. Mais les paysans s'entraidaient. Et les enfants devaient donner plus qu'un coup de main... » Mais ils étaient heureux de gambader à l'air libre : « On s'amusait tard dehors avec les enfants des alentours. Grands-parents, oncle et tante avaient du mal à nous coucher. Quel bonheur ! » Bonheur pourtant bien fragile car, dans cet ouvrage autobiographique, l'auteur parle de la maltraitance subie durant son enfance. Des marques indélébiles qui l'ont marqué à vie si profondément qu'il n'en avait jamais parlé à ses proches.

*questions de l'instit
ces marques partout sur mes bras
les ongles de ma mère*

« Enfant sans père d'une mère tuberculeuse, je fus donc trimbalé à droite, à gauche... », avant de rejoindre ses grands-parents en Bretagne jusqu'au jour où, sa mère remariée, il a rejoint le giron familial mené par un homme peu recommandable. « Ce type était violent, il buvait... et il ne se gênait pas pour m'embêter quand l'envie lui prenait. »

*bleus à l'âme
sa vie durant
l'écho des coups pris*

Sans défense, il s'est réfugié dans la lecture et, durant les vacances, chez ses grands-parents en Bretagne.

La vie suivait son cours malgré toutes ses difficultés. Mais ainsi déglingué, comment se concentrer sur ses études ? Comment séduire les filles, et plus si entente ? Comment embrasser une carrière professionnelle ? Comment...

*jupe relevée
elle attend
que je décoince*

Philippe Macé témoigne avec courage de toutes ces étapes difficiles à franchir et nous dévoile quelques unes de ses rencontres marquantes qui, petit à petit, lui ont permis de se (re)construire. « Heureusement, il y avait les copains. Quarante ans plus tard, certains le sont toujours. Quand j'allais chez eux, je voyais qu'un autre monde, une autre vie, étaient possibles. Ils m'ont sauvé la mise, mes potes... »

*pour seuls compagnons
les poissons sur le parquet
glissant en silence*

Des tranches de vie évoquées de manière singulière dans une prose à laquelle les haïkus font écho, souvent avec ironie (comme les haïkus ne sont pas toujours indépen-

dants, il est préférable, au risque de ne pas les comprendre, de lire la prose en premier).

*tous à la manif
en chemin s'enquérir
du motif*

Des tranches de vie où se mêlent petits moments insignifiants et témoins d'une tragique réalité.

*pause clope
admirer le paysage
d'un lycée technique*

Des tranches de vie délicates où se mêlent passé en perdition et présent heureux :
« Nous sommes bien tous les quatre... Plus personne ne regarde la forêt déjà plongée dans l'obscurité... C'est du passé... »

*tout en haut de la dune
la tête dans les étoiles
nos cœurs à l'unisson*

Une autobiographie émouvante.